

*
* *

Cette citation est longue, mais elle dit trop bien ce qui se fait actuellement, elle décrit d'une façon trop précise la fièvre de la spéculation, la crise de l'industrialisme à outrance qui dépeuple les campagnes et surpeuple les villes, pour que nous n'en tirions pas une leçon.

L'ennemi naturel de ces machinations diaboliques, c'est l'Eglise catholique. Elle prêche l'attachement au sol ; elle demande aux familles l'union dans la foi, l'économie, l'obéissance aux lois de Dieu et de l'Eglise.

C'est donc contre l'Eglise que toutes les puissances du mal s'élèveront afin de pouvoir "distraire" le peuple et détourner ses regards de l'ennemi commun".

Si le peuple garde la foi, il gardera le respect de ses chefs spirituels et suivra ses directions. Dans ces conditions, le peuple sera sauvé, rien ne pourra le perdre. C'est donc pour cela qu'il faut le détourner de sa foi.

Or, ce n'est pas en cherchant à l'arracher violemment de son Eglise, ce n'est pas en calomniant outrageusement son clergé, en insultant sa foi, qu'on atteindra ce résultat. L'effet d'une telle conduite serait plutôt de raffermir le chrétien dans sa religion.

On s'y prend plus habilement. On cherche à séparer complètement la question sociale de la question religieuse ; on dit au peuple que le prêtre doit remplir son ministère à l'église, mais qu'en dehors il n'a rien à voir.

On dit aux ouvriers que le prêtre ne doit pas se mêler d'organisation ouvrière, que cela ne le regarde pas et que s'il s'en occupe, c'est pour arracher à l'ouvrier sa liberté et les moyens qu'il a de se défendre contre son ennemi naturel, le patron.

*
* *

C'est le thème ordinaire de ceux qui veulent refuser au prêtre le droit d'exercer son zèle auprès des ouvriers. Ils savent que si le prêtre abandonne l'ouvrier, ils sauront bien s'en emparer, eux, et le diriger de façon à creuser entre lui et sa foi, entre ses prétendus intérêts matériels et ses intérêts spirituels, entre sa vie économique et sa vie religieuse, un fossé si grand, qu'il ne saurait le franchir, de telle sorte que l'éloignement de l'Eglise devienne inévitable.

C'est, dans le fond, la cause unique de l'antagonisme entre le syndicalisme neutre international et le syndicalisme catholique.

L'influence du syndicat neutre est complète sur l'ouvrier. A tel point, que dans une crise quelconque, même si la majorité des membres d'une industrie sont opposés à la grève, si l'ordre de cesser le travail arrive de l'étranger, on baisse la tête, parce que le rouge de la honte monte au front, mais on se met en grève.

Si le syndicat est catholique et national, les ordres de l'étranger ne sont pas acceptés ; les ouvriers sont maîtres chez eux et savent prendre les décisions importantes, sans être soumis au caprice ou à la passion d'étrangers ignorant les circonstances de temps et de lieux.

Les puissances du mal détestent les syndicats catholiques parce qu'elles sentent que jamais ces ouvriers ne marcheront poussés par la haine. Unis à leurs chefs spirituels, dirigés par les conseils qu'ils leur demandent, éclairés des lumières de la foi et aimant la justice par-dessus tout, elles comprennent que ces syndiqués seront de mauvais instruments aux jours de la révolution.

De même que le disciple ne doit pas se considérer plus grand que le maître, de même les organisations ouvrières catholiques, les journaux catholiques, les œuvres catholiques doivent s'attendre à avoir contre eux, tous ceux qui combattent l'Eglise catholique.

Les puissances du mal veulent perdre le monde et la foi catholique est une foi qui sauve. C'est là le grand secret de la haine qui entoure les œuvres qui s'inspirent de cette foi rédemptrice.

J.-Albert FOISY.

Visiteur déconcerté

En 1917, un Allemand visita une fabrique d'automobiles à Genève. Il y fut conduit par le directeur et, après avoir vu les ateliers, il demanda :

— Mais vous avez encore des ateliers là. Et, sans cérémonie, il entra.

— Ah ! oui, vous faites des obus ? Pour qui ?

— Pour les Allemands naturellement.

— Ah ! ça, c'est bien... mais comment les envoyez-vous ?

— Oh ! quant à cela, Monsieur... ce sont les artilleurs français qui s'en chargent.